Les zones d’extraction


La plus grande mine du monde est la mine à ciel ouvert de Chuquicamata au Chili, qui produit à elle seule près de la moitié de la production chilienne, pour environ 550 000 tonnes par an.

Ce pays détient également la plus grande mine souterraine du monde qui est celle d’El Teniente, pour environ 320 000 tonnes par an.

Les 15 premiers producteurs mondiaux de cuivre (production mineure année 1987).

L’Amérique et l’Afrique extraient 60 % de la production mondiale. Les membres du Conseil Intergouvernemental des Pays Exportateurs de Cuivre (CIPEC), c’est-à-dire le Chili, le Pérou, le Zaïre, la Zambie et les pays associés au CIPEC, c’est-à-dire l’Australie, l’Indonésie, la Papouasie-Nouvelle Guinée et la Yougoslavie, produisent 60 % de la production mondiale et plus de 50 % de celle du monopole occidental.

L’Europe occidentale n’est concernée que marginalement par la production mineure pour quelques centaines de milliers de tonnes environ.

La France n’exporte que 600 tonnes de cuivre par an à Salisgune (Aude) en sous-produit d’une mine d’or : les réserves de ce site ne sont que de 15 000 tonnes. Les autres réserves reconnues mais non exploitées sont à Chevry-les-Mines (Rhône), pour environ 150 000 tonnes. Il y a encore 220 000 tonnes reconnues au total à Bodenst et à Porte aux Moines (Côtes du Nord) et à Rouer (Sarthe).
Les zones de consommation

La représentation ci-contre indique la répartition des consommations de cuivre raffiné. Il s'agit par conséquent de cuivre issu de la production minière d'une part et du recyclage des déchets d'autre part. Le traitement de raffinage ayant lieu indifféremment dans les pays de destination ou dans les pays d'origine.

Parmi les 10 premiers producteurs miniers, on ne retrouve que les USA, l'URSS et le Canada dans les six premiers consommateurs. Les USA consommant le double de leur production et l'URSS vivant sur ce point en économie fermée.

En tant qu'entité économique, l'Europe des douze consomme plus que les USA, dans les faits, c'est le véritable premier consommateur. Il faut remarquer aussi la place exceptionnelle du Japon, troisième consommateur mondial (et aussi premier raffineur avec le Chili). Il a bâti son industrie sur une alimentation en concentrés ou en blisters. À noter également le rang de la RFA, dont la consommation atteint le double de celle de la France.

Le partage des tâches entre les pays

Les différents pays du monde occidental veulent leur économie du cuivre évoluer dans le sens d'un certain rééquilibre des réserves, des productions minières et des moyens de transformation.

Les Etats-Unis économisent leurs propres réserves en important, comme ils le font pour le pétrole. Les pays gros consommateurs (Allemagne, Grande-Bretagne et Japon) se sont équipés en raffinage pour acquérir une faible part d'indépendance, mais aussi pour tenter une intégration verticale vers l'amont, afin de disposer de métal raffiné à des cours plus avantageux. Ils peuvent s'approvisionner à partir de concentrés ou de blisters. La capacité allemande de raffinage est groupée en grande partie près du port de Hambourg.

Les 10 premiers consommateurs mondiaux de cuivre raffiné (année 1987).


L'évolution de l'industrie française du cuivre doit tenir compte de ces tendances. La plus grande prudence semble s'imposer pour le raffinage, a moins que de nouveaux gialementes européens ou mondiaux n'influent sur le marché des concentrés ou du blister. Des espoirs se font jour au Portugal, où une mine est actuellement en début d'exploitation pour une production qui devrait rapidement dépasser 50 000 tonnes/an.

Le gisement découvert par des sociétés françaises est situé à Neuves Coros, au sud de Lisbonne et recèle des réserves évaluées à 3 000 000 de tonnes.
La formation du prix du cuivre

Il existe deux grandes catégories de cours du cuivre: les prix du marché et les prix contractuels.


Beaucoup de pays consommateurs (Japon, Afrique du Sud, Allemagne fédérale, Australie, France) font appel à des organismes nationaux qui achètent le cuivre à des prix contractuels fixes sur une période donnée, ces prix ont tendance à s'ajuster sur le cours de la Bourse de Londres.

La France réalise 65 % de ses achats par le canal du Groupement d'Importation des métaux (G.I.R.M.)

Enfin, les déchets de cuivre se négocient sur des bases de prix qui représentent des décès compris entre 10 et 25 % de la valeur du cuivre neuf, suivant les qualités considérées.


On remarque une baisse régulière du prix du cuivre depuis une quinzaine d'années. Ce phénomène s'explique par une relative stabilité de la consommation mondiale, qui s'inscrit dans un contexte d'offre abondante et politiquement soutenue.

En effet, les ressources de cuivre, ainsi que le nombre de sites d'exploitation, ont augmenté ces dernières années et certains pays ont entré des métiers artificiellement des niveaux de production pour des raisons qui ne sont pas toujours strictement économiques et qui correspondent à des enjeux particuliers.